

Marie-Madeleine Gladieu, Alain Trouvé (dir.), *Approches interdisciplinaires de la lecture n° 3. Lire l'hétérogénéité romanesque*, Épure – Éditions et Presses universitaires de Reims, 2009. Un vol. de 224 p.

Marie-Madeleine Gladieu et Alain Trouvé mènent, depuis 2005 maintenant, un projet large concernant une « approche interdisciplinaire de la lecture » à partir du séminaire qu'ils animent. Ce séminaire a donné lieu à une collection du même nom. Après s'être intéressés à l'intertextualité – et en particulier à sa reconnaissance – dans le premier volume paru en 2007, ils avaient porté leur attention à la problématique « Lecture et altérités » dans un deuxième volume paru en 2008. C'est désormais plus spécifiquement au roman qu'ils ont dédié le troisième volume de la collection, et à son « hétérogénéité » (notons que le quatrième volume, qui vient de paraître, porte également sur le roman).

Leur démarche était d'étudier le roman « en croisant les champs disciplinaires et culturels » (p. 7) ; on remarquera une certaine prédominance de la littérature hispano-américaine dans l'ensemble des œuvres abordées par les différents contributeurs du volume.

Alain Trouvé, dans son introduction, retrace à grands traits l'histoire de la critique du roman et explique l'orientation des deux parties qui composent le volume : la première interroge le roman à partir du couple « altérité/altération » tandis que la seconde questionne le rapport entre peinture et roman entre terme de « complémentarité » ou de « coprésence dérangeante » (p. 10). Il rappelle ensuite « l'hétérogénéité foncière du *genre* » (p. 15) et son éclatement en sous-genres.

Le premier article, du philosophe Didier Martz, propose, sans encore entrer dans le roman proprement dit, une mise au point conceptuelle sur le couple « identité/altérité » pour montrer qu'il est une sorte d'obstacle à la pensée et vient le réanimer par la notion d'« altération ». Suivent deux articles consacrés à Vargas Llosa, de M.-M. Gladieu et de Nataly Villena, le premier évoque Faulkner comme modèle littéraire du Péruvien alors que le second met l'accent sur le cosmopolitisme littéraire présent chez Vargas Llosa. C'est par le biais du couple « altérité/altération » que Fabienne Viala étudie le renoncement au mode de vie nord-américain dans son étude sur *Le partage des eaux* d'Alejo Carpentier et qu'A. Trouvé consacre une étude des intertextes et des trajets identitaires sur fond de seconde guerre mondiale à un roman de Sylvie Germain, *Magnus*. Le dernier article de la première partie, signé par Isabelle Krzykowski, propose une synthèse sur des écritures liées aux nouveaux médias – en particulier Internet – et leurs pratiques de l'hypertexte fondamentalement « hétérogènes » dans la mesure où le lien hypertexte permet, entre autres, d'intégrer le texte d'autrui au sien.

La seconde partie consacrée à la confrontation entre peinture et roman, à la fois reprend des perspectives abordées en première partie et élargit à d'autres univers. Elle s'ouvre sur un article de Jacques Henric consacré à Saura, à ses tableaux et aux écrits du peintre. Il est ensuite question d'*ekphrasis*, comme on pouvait s'y attendre, chez Angela Carter, dans un usage « féministe » selon Julie Sauvage. On retrouvera l'*ekphrasis* – mais pas seulement – concernant Klossowski dans le cinquième article, celui de Nathalie Roelens, à propos du roman *Roberte ce soir*. Les troisième et quatrième articles retournent à la littérature latino-américaine : F. Viala à nouveau s'intéresse à Carpentier comme peintre de l'Histoire dans *Le Siècle des Lumières* et M.-M. Gladieu revient, elle aussi, à Vargas Llosa et à son *Eloge de la marâtre*. A. Trouvé propose lui aussi un deuxième article, plus théorique, plus généraliste comparant les sémiotiques de l'image et du texte. Emmanuel Le Vagueresse étudie le rapport entre l'art et la vie dans *La montagne blanche* de Jorge Semprún. C'est Sébastien Hubier qui clôt le volume par un article consacré au *Künstlerroman*, le roman d'initiation d'artiste.